L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 22 JANVIER.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE

PAR CRISAFULLI.

PROLOGUE.

Au mois d'août de l'année 1846, Bagnères-de-Luchon était bien la ville d'eaux la plus honnête et la plus paisible de France et de Navarre.

Aujourd'hui une demi douzaine de révolutions ont passé sur la tête de ce petit coin des Pyrénées.

Les bons maris et les excellentes pères de famille qui, pour cause de bonnes mœurs ou de lésinerie, hésitent à y pondre leurs énormes moitiés, et leurs intéressantes progénitures, ne se doutent pas du calme, de la pureté, de la praderie présidant aux us et coutumes de l'existence Luchonienne d'autrefois.

Aussi quand, on ce temps-là, un scandale se produisait, ce scandale passait délit; le délit devenait crime, et le crime faisait prendre le deuil à toute les guides d'alentour.

L'établissement thermal fermait; et les médecins du pays, la face rouge, se laissaient noirjuer par leurs patients.

Il y avait alors de vrais malades à Bagnères-de-Luchon.

Aussi le fait que nous allons raconter produisit il une émotion indicible, et n'est il pas encore oublié aujourd'hui par les indigènes de ce paradis à moitié perdu.

Tous nos lecteurs connaissent l'allée de la Pique.

Voilà qui nous dispense d'une description oiseuse et longue.

Qu'ils nous permettent néanmoins, pour l'intelligence de notre récit, de les prier, dans le cours de leur promenade rétrospective, de jeter les yeux sur un élégant chalet faisant le coude de cette allée et doublant à la Grand' Route, sur laquelle donne le jardin du curé.

Il nous semble bien, qu'en 1846, ce jardin du curé prêtait le nom significatif de Jardin des Roses.

Cela soit dit en passant.

Ce chalet avait vue sur un parc aussi peu anglais que possible.

Arbres et fleurs y poussaient pêle-mêle, au gré du hasard ou de la nature; et nul ne s'en plaignait, pas plus les passants que les maîtres de ce gracieux séjour.

Ces derniers étaient des personnages de haute race, vivant retirés, se montrant seulement les jours de fête, pour se rendre à l'église faire leurs dévotions.

Le père souffrait d'un mal aigu;

La mère soignait le père!

Et la fille, à son tour défendant, allait contracter une grande et belle alliance, pour obéir à ses nobles parents.

Noblesse oblige, chacun le sait. Mais quand noblesse passe richesse, noblesse oblige à sacrifier son âme, sa main, son présent et son avenir.

Or la jeune fille, tout nous ne voulons pas ici donner le nom, obéissait et se sacrifiait.

Elle obéissait, froide et fière, au grand soleil, devant tous; mais, seule, dans l'ombre, recourbée sur elle-même, elle pleurait ses illusions perdues et ses espérances sombrées.

Tout marchait cependant comme marchent les choses de ce monde, lorsque la politique n'existe qu'à l'état latent, c'est-à-dire, régulièrement et sans encombre.

Rien ne donnait à prévoir le dénouement funeste de ce drame si commun dans les feuilles de haute ou de basse extraction.

Quoi de plus simple après tout? Un mariage d'argent, de raison, de convénance; un beau mariage, ce n'est jamais qu'une femme qui se noie ou un homme qui sera trompé.

La belle histoire!

Et que voilà bien de quoi faire les grands bras ou pousser les hauts cris!

Qui vous dit légonirairie?

Le fiancé, un riche Anglais, membre du parlement, six fois millionnaire, faisait ses deux visites par jour, buvait son thé en philosophe, et attendait qu'on fixât le jour de la célébration de son mariage, avec la patience qui caractérise les fiancés d'outre-mer.

En France, on a des enfants.

En Angleterre, on les fait.

C'est peut-être à cause de cela que les Français sont le peuple le plus spirituel, et les Anglais la nation la plus têtue de l'univers.

A chacun son lot.

Ces personnages à demi-posés, continuons.

Laissons passer la journée.

Laissons le père s'endormir à bon escient, après avoir lu la *Gazette de France;* la mère se retirer après avoir catéchisé sa fille; le fils d'Albion rentrer à l'Hôtel Bellevue après avoir écrasé et jeté dans le Gave une vipère qui ne pensait pas à lui.

La pauvre bête avait eu le tort de se trouver sous son pied.

Etait-ce une vipère seulement?

Il y a plus de couleuvres que de vipères dans le siècle de la Pique.

Elle mérite pour le moins un peu de lâtre attention.

Grande, svelte, brune, très belle, en même temps que très gracieuse, notre héroïne avait le droit de se dire, en se regardant dans la glace qui surmontait sa cheminée:

"Ne suis-je donc bonne qu'à être sacrifiée? Je m'appellerais Pauline Darnell ou Caroline Martin, que je serais maîtresse de ma destinée. On m'aimerait peut-être me marier selon mon cœur. Mais je suis de bonne famille, d'un haut rang: il me faut faire un mariage qui flatte l'orgueil de tous les miens. Il me faut ne pas dé choir. A peine me reste-t-il le triste droit de me résigner et de me plaindre quand on me laisse seule!"

De ce droit, elle en usait en silence, il est vrai; mais elle en usait presque jusqu'à l'abus.

Une larme, perlant au bout de ses longs cils noirs, le prouvait.

Et encore, si cette larme avait été seule!... Mais non!... Petite pluie parfois abat grand vent, mais souvent aussi elle annonce grand orage.

Quelques instants après, l'orage gronda, et, seloi l'expression de la poésie, premier elle notre plus grand poète tragique, "ses yeux se fondirent en eau."

La nuit tombait.

Notre jeune fille éteignit les lumières et elle ouvrit sa fenêtre.

On aura beau dire: il est toujours prudent de se méfier des jeunes gens, filles ou garçons, qui chantent des hymnes aux étoiles.

Des chèvrefeuilles et des fleurs grimpantes montaient jusqu'à son visage. Ils lui envoyèrent tous à la fois leurs parfums balsamiques.

Elles les respira avec avidité, se plongeant avec délices dans ces effluves embaumées.

Ce fut comme un assoupissement de sa douleur, une trêve de quelques minutes faite avec mes ennuis.

Ses pensées s'atrophièrent.

Elle vécut sans avoir conscience de sa vie.

Puis elle regarda le ciel, admirant son immense manteau bleuâtre, interrogeant les étoiles, qui semblaient lui dire: "Que fais-tu là-bas, dans ton coin? Viens donc! Nous t'attendons."

Et elle murmura ces deux simples mots:

—Et lui?

Lui? qui? Jupiter, Mars ou Saturne?

Non, c'est-ce pas?

Lui? A coup sûr, il ne s'agissait pas du grand bélâtre d'Anglais, son fiancé.

Ce n'était pas vers lui que sa pensée s'envolait.

—Et lui? répéta-t-elle plus faiblement, Voilà deux jours que je ne le vois plus.

Pas un mot! pas un regard jeté en passant, sur ma fenêtre. Est-il parti? serait-il souffrant?

Remarquez, par parenthèse, que notre belle jeune fille était pu dire: *malade;* mais, pour ces êtres diaphanes et poétiques, ce dernier mot indique une idée matérielle, répugnante, que l'adjectif *souffrant* ne comporte pas.

Un homme aimé peut être *souffrant* sans que les médecins aient rien à voir dans son affaire.

En cas de maladie, il n'en est pas ainsi. On appelle un médecin; et le médecin; c'est l'emblème de nos faiblesses les plus prosaïques.

Aussi, pour notre compte personnel, n'avons-nous jamais compris une femme, jeune, jolie, intelligente, amoureuse d'un malade ou d'un médecin.

Que les habitants de Nice, de Cannes, et de la Provence nous le pardonnent.

Lui devait donc être souffrant.

A coup sûr, il ne pouvait être malade.

Quand une fille d'Eve parle de la sorte en songeant à un fils d'Adam, le serpent n'est pas loin qui veille, et la fatale pomme se tient pâle-même sur sa branche séductrice.

Ce fut effectivement sur les branches d'un châtaignier touffu que les yeux de la jeune fille se fixèrent avec une anxiété fiévreuse.

Etaient-ce les vents qui agitaient les feuilles de l'arbre aux branchages frémissants?

Non. La nuit, douce et tranquille, avait l'air de dormir d'un profond sommeil.

Pas un souffle ne se sentait dans l'atmosphère odoriférante.

Qui donc, alors?

Ah! voilà!

Les branches du châtaignier s'écartèrent doucement, doucement; une tête blonde perça dans le feuillage; et deux grands yeux bleus, ardents, audacieux, illuminèrent, éclairèrent ce petit coin sombre.

Elle jeta un cri de joie.... de joie oui de frayeur.

Cherchez.

Toujours est-il que, le cri poussé et entendu, le corps auquel la blonde tête appartenait descendit lentement de l'arbre, prit un vigoureux élan, et grimpa lestement le long des treillages extérieurs du chalet, jusqu'à celle qui l'avait poussé.

Un second cri plus violent, plus indigné, fut peut-être abandonner son indiscrète et aventureuse ascension; mais ce second cri ne sortait pas des lèvres de la jeune fille.

En fouillant bien au fond de sa pensée, au lieu d'y trouver des interjections sévères à l'endroit de téméraire qui venait à elle, sans dire: gare! on y eût peut-être bien lu un seul mot assez significatif: "Enfin!"

Pauvre fils d'Albion!

Eternelle chanson de l'amour! douce mélodie, toujours et partout accompagnée par l'inexorable cachet de la fatalité!

O Roméo! ô Juliette!

Que de serments jurés sous votre chaste persienne la révolution!

Que de promesses tendres et passionnées, commençant au premier dîner du rossignol, pour finir au premier bâtonnet de l'Locuste!

Les étoiles se voilèrent leur face brûlante.

Un nuage couvrit de son chaste rideau la lune qui ne demandait pas mieux que de mettre son nez à la fenêtre.

Mais la fenêtre se referma sans bruit.

Et tout rentra dans le silence le plus complet et le plus rassurant.

Le lendemain, les l'autre, la même hôtesse du même chalet se jouvrit silencieusement.

Le jeune fille jeta un rapide regard sur les alentours.

Rien devant le chalet!

Personne dans l'allée de la Pique!

—Adieu! dit-elle.

—Adieu!

—Vous reviendrez?

—Je t'adore!

—Bien vrai, au moins?

—Que je meurs, si je mens.

Un baiser, peu bruyant, mais plus expressif que tous les serments du monde, fut donné, rendu, repris et gardé.

Et le jeune homme, se dégageant des deux liens qui lui faisaient une chaîne et un collier, sauta l'avenue.

Pauvre fils d'Albion!

Tous comptes faits l'Angleterre n'est et aussi naïve ni aussi confiante que l'Angleterre veut bien le croire.

Au détour de l'allée de la Pique, notre jeune blondin, qui rentrait chez lui, avenue d'Etigny, l'âme saturée de joies, embaumant au cigare de contrebande et tournant de toutes façons ses pensées amoureuses ou ses souvenirs de tendresse, s'arrêta subitement.

Un homme se trouvait devant lui, et cet homme lui barrait le chemin de parti pris.

C'était le fiancé de sa maîtresse.

Notre amoureux, rendons-lui bonne et loyale justice, eut un léger froncement de sourcils; mais la main qui retroussait sa fine et soyeuse moustache ne frisonna ses pas un instant.

Un léger sourire passa rapidement sur ses lèvres.

Il s'était arrêté; il attendit.

L'attente ne fut pas longue.

L'autre avança de quelques pas.

Les deux chapeaux des deux hommes se soulevèrent en même temps, et furent remis en place, automatiquement.

—Vous êtes l'amant de la jeune fille que je dois épouser? dit froidement l'Anglais.

—Moi? fit le Français.

—Ne mentez pas, Monsieur.

—Ah! c'est ainsi!

—Ne mentez pas! répéta le fiancé de la jeune fille.

—Eh bien! oui. Après cet aveu, vous renoncerez à épouser celle que j'aime et qui m'aime.

—Sans témoins?

—Sans témoins.

—Et si je tue que?

—Vous voudrez bien prendre ma montre, mon argent et mon portefeuille. Vous remettre pasaere pour un nommé Martin. J'aurai été tué et volé par des détrous seurs de grande route. On ne soupçonnera personne, et tout sera dit.

—Et si vous me tuez, vous me volerez aussi!

—Parfaitement! comme dans un bois.

—C'est drôle.... on, tout au moins, très ingénux.

Ils s'éloignèrent l'un de l'autre, à une distance de quinze pas.

L'Anglais cria:

—Un, deux, trois!

Les deux coups partirent.

Le jeune homme chancela.

La balle de son rival venait de lui effleurer la tempe droite.

L'Anglais tomba.

La balle de son adversaire lui avait traversé la poitrine.

Après s'être assuré qu'il ne respirait plus, le blondin se dévalisa avec le plus grand sang-froid; il lui prit sa montre, sa bourse et son portefeuille.

Puis il s'éloigna d'un pas léger, murmurant entre ses dents:

—Avoir deux cent mille livres de rentes et se faire *colser par amour?*.... Voilà un beau début dans la vie.... des autres!

L'alouette chantait.

L'aurore se levait.

Il fit ce jour-là un temps superbe.

Le soir, toutes les portes se fermèrent deux heures plus tôt que d'habitude.

Le bruit courait qu'une bande de brigands espagnols avait franchi la frontière.

On fit doubler les postes des douaniers.

Parmi les baigneurs, l'effroi se mit, et les autres ne tardèrent plus qu'armée en guerre.

Notre jeune blond fit comme les premiers.

Cette qu'il abandonnait ainsi, sans adieu, sans scrupules, sans l'ombre d'un remords, restait désbonorée devant sa propre conscience, mais pure aux yeux du monde.

Qu'on ne crie ni à l'invraisemblance ni au mensonge.

Aussi vrai qu'il existe d'honnêtes gens ici-bas, les choses que nous venons de vous raconter arrivent de temps à autre.

FIN DU PROLOGUE.

(*A continuer.*)

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE.
No. 1, rue Remparts, Rencontre Canal.
CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art de Dentiste d'après les principes les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.
Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.
Réputation en Angleterre, en Français et en Espagnol. 1 nov 1873

Révolution! Révolution!
A BAS, SANTÉ!
Qui..... les Matelassés à..... 5c
Et..... les Matelassés à..... 5c
Le Dr. GEO. F. MALONEY, dentiste, No 56 de la rue du Canal, près de la rue Baronne.
Pour des Matelassés à 5c, avec des dentures à 5c, le Dr. Maloney, dentiste, 56